

Texte Aurélie Johanet

Des lavognes en Provence

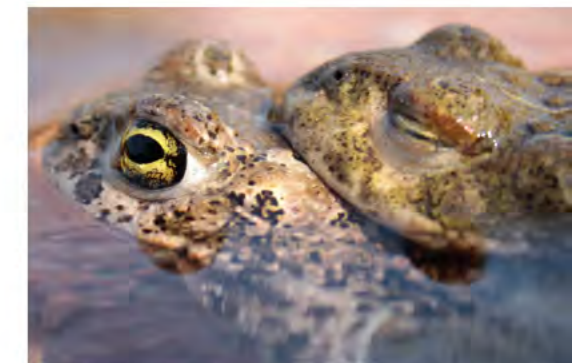
Dans les régions provençales où l'eau est rare en surface, l'homme a su tirer profit des lavognes destinées à recueillir les eaux de pluie pour permettre aux troupeaux de s'abreuver. Ces points d'eau sont essentiels pour la conservation de la biodiversité. Elles sont le lieu de reproduction de plusieurs espèces d'amphibiens et accueillent par ailleurs une grande diversité d'animaux sauvages. Retour sur le projet de la LPO PACA...

Au cours des cinquante dernières années, le drainage, la pollution, l'irrigation, le changement climatique ont entraîné la disparition de 50% des zones humides, et avec elles la vulnérabilité de nombreuses espèces inféodées. L'altération des habitats naturels est notamment la plus grande cause de disparition des amphibiens, groupe de vertébrés le plus menacé au monde, dont une espèce sur trois est en danger d'extinction. L'Observatoire des zones humides méditerranéennes reporte des pressions très fortes et croissantes sur l'eau et de multiples causes de dégradation sur les zones humides. Dans les paysages arides méditerranéens l'idée a germé d'offrir un point d'eau à la biodiversité tout en permettant l'abreuvement des espèces domestiques qui entretiennent les massifs.

Le plateau de Vitrolles, massif provençal remarquable

Le plateau de Vitrolles fait partie du massif de l'Arbois, massif calcaire situé en bordure de l'étang de Berre, dans les Bouches-du-Rhône. Il est constitué d'une mosaïque de milieux (garrigues plus ou moins ouvertes, pinèdes, pelouses sèches, champs, vallons humides, cours d'eau temporaires et mares) générant une diversité floristique et faunistique remarquable. Ont été recensées à ce jour 107 espèces d'oiseaux dont l'aigle de Bonelli, le grand-duc d'Europe, le rolhier d'Europe, le guêpier d'Europe ; 5 espèces

◀ La fauvette pitchou compte parmi les oiseaux nicheurs sédentaires résidant toute l'année à proximité du site. © Ben Hall (rspb-images.com)



▲ Crapaud calamite. © François Grimal

d'amphibiens ; 8 espèces de reptiles dont le lézard ocellé ; 46 espèces de papillons de jour ; 28 espèces de libellules et demoiselles ; 33 espèces de sauterelles, criquets et grillons et 13 espèces de mammifères.

Chèvres du Rove sur le plateau de l'Arbois. La chèvre du Rove est une vieille race rustique de petites montagnes de la région de Marseille. Reconnaisable à ses cornes qui vrillent et s'écartent en forme de lyre, la race, menacée d'extinction, a bénéficié d'un programme de protection. © F. Grimal





Un coléoptère endémique du département y a été récemment découvert, le bupreste de Crau. Les massifs provençaux tels que nous les connaissons aujourd'hui sont des formations façonnées depuis le Néolithique par la dent du bétail, l'araire de l'agriculteur et le feu du pasteur. Ces paysages n'ont été délaissés par l'homme que depuis la déprise agricole de l'après-guerre. Leur fermeture tend à banaliser rapidement les milieux. Les enjeux de conservation y sont majeurs et le pastoralisme extensif peut constituer un instrument très efficace de réouverture des milieux.

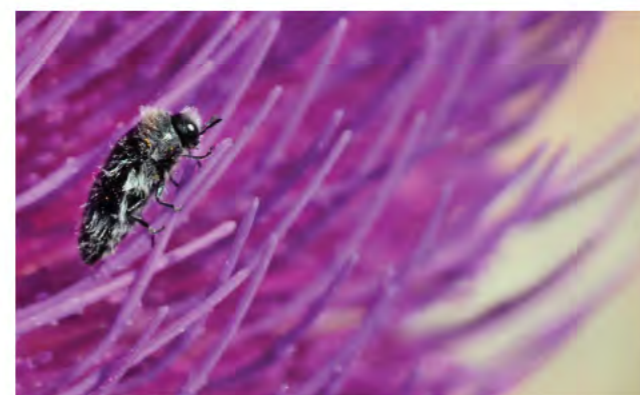
▲ *Tarier pâtre. © Fabrice Cahez*

Construction de la lavogne. Étape 1: creusement du bassin et terrassement. Étape 2: pose de la bûche et des treillis métalliques. Étape 3: coulage du béton avec aditif d'étanchéité. Étape 4 (photo 1): dallage en pierres plates. Étape 5: jointage des pierres. Étape 6 (photo 2): création de la surverse sous le chemin. Étape 7 (photo 3): remplissage naturel après un orage © Laurent Rouschmeyer

Bupreste de Crau sur son chardon. © François Grimal ▶

Retour aux sources pour l'architecture

La topographie du vallon du Gourgoulousier a impliqué une dimension de l'ouvrage en ellipse pour correspondre à la forme du talweg (ligne qui relie les points les plus bas d'une vallée, ligne d'écoulement des eaux). La construction traditionnelle en dalles de pierre calcaire a été privilégiée. Les pierres ont été choisies pour leur aspect rugueux qui permet d'assurer un meilleur ancrage des sédiments et une certaine adhérence pour les troupeaux. L'utilisation de l'argile, tel que dans le projet initial, a été déconseillée par différents retours d'expérience. En effet, en zone méditerranéenne, contrairement



aux causses beaucoup plus humides, il existe un risque de dessèchement de l'argile en cas d'été relativement sec, ce qui mettrait en péril l'étanchéité de la lavogne. La lavogne a vu le jour en septembre 2014 et s'est remplie naturellement en à peine 15 jours, après un épisode de pluie cévenol !

Des inventaires participatifs

La création d'une lavogne constitue un formidable site atelier pour l'étude de la colonisation d'un point d'eau par la faune et la flore ! Les naturalistes de la LPO PACA, principalement les bénévoles du Grebe (Groupe Est Etang de Berre) prospectent au moins une fois par semaine, de jour, voire de nuit en période favorable à l'activité des amphibiens. Les Vitrollais ont été amenés à s'approprier le projet par des rendez-vous "Mission lavogne" fixés tout au long de l'année. Un projet pédagogique "Rando lavogne" a été initié avec les élèves des écoles de la ville. La lavogne a aussi été l'objet de conférences et sorties de découvertes (Nuit de la chouette, Nuit de l'Engoulement) et d'une étape de formation professionnelle "Amphibiens méditerranéens". À ce jour, plus de 200 personnes ont foulé les sentiers des cabriers jusqu'à la lavogne. La Fondation Nicolas Hulot pour la Nature et l'Homme, en partenariat avec la Fondation de France et la Fondation Nature et Découvertes, ont choisi de valoriser cette mobilisation citoyenne à travers les primes du bénévolat nature.

En savoir plus

Les richesses biologiques du plateau de Vitrolles. Inventaires et enjeux de conservation. F. Grimal & A. Johanet (Faune-PACA Publication n°31-2013). Retrouvez le lien vidéo youtube de présentation de la lavogne sur : www.lpo.fr

L'eau, une ressource précieuse pour la biodiversité !

▲ *Pie-grièche méridionale, espèce patrimoniale résidant toute l'année sur le site. © Bertrand Eliotout*



Une colonisation rapide par la faune !

Une semaine après sa mise en eau, la lavogne était déjà colonisée par des petites punaises d'eau, les corises. Chaque visite du site a donné lieu à des observations d'insectes, en grande majorité des notonectes et dytiques. Le résultat le plus marquant est l'utilisation de la lavogne dès sa première année pour la reproduction des crapauds calamites, menée à son terme au printemps 2015. Pour cette espèce pionnière, les premiers imagos ont été constatés pas moins de six semaines après les premières pontes. La première reproduction de crapaud épineux vient d'être confirmée en mars 2016. Rainette méridionale et grenouille rieuse ont été contactées en déplacement aux alentours. Nous attendons avec impatience les preuves de la reproduction du péléodyte ponctué lorsque le milieu sera

Un point d'eau pour les animaux au cœur du plateau

davantage végétalisé ! Un point d'eau dans la garrigue permet aux passereaux de venir y boire, s'y baigner et chasser les insectes qui volent au-dessus de l'eau. Eux-mêmes seront ensuite chassés par les rapaces. Vingt-cinq espèces d'oiseaux ont été observées au niveau de la lavogne : des nicheurs sédentaires résidant toute l'année à proximité du site (dont les patrimoniaux pie-grièche méridionale, fauvette pitchou, alouette lulu, chevêche d'Athéna mais aussi bruant proyer, tarier pâtre, fauvette mélanocéphale, épervier...); des nicheurs plus éloignés et qui viennent se nourrir près du site (coucou geai, engoulevent d'Europe, pipit rousseline); des oiseaux en étape migratoire (dont le patrimonial circaète Jean-le-blanc, le traquet motteux); des hivernants (grosbec casse-noyaux). La présence de nombreuses empreintes en bord de lavogne atteste de l'utilisation régulière par les passereaux. Parmi les

Ruines de la ferme de Bellevue. © François Grimal

Couleuvre de Montpellier femelle. © Laurent Rouschmeyer



odonates, le sympétrum strié et le leste vert ont pu être régulièrement vus en train de pondre dans la lavogne ou en bordure. Parmi le cortège de reptiles méditerranéens fréquentant le plateau, le psammodrome d'Edwards, plus petit reptile de France, a été contacté à proximité immédiate. La couleuvre vipérine et la couleuvre à collier, aux mœurs aquatiques, sont attendues pour chasser dans la lavogne !

Parmi les papillons de jour, la proserpine, protégée nationalement, se reproduit sur une station d'aristocloche pistoloche à proximité. Parmi les autres insectes fréquentant les abords rocaillieux de la lavogne, on retrouve l'œdipode aigue-marine, la mante ocellée, ou encore la lycose de Narbonne, une des plus grandes araignées de France.

Pour les mammifères, des lapins de garenne ont été contactés à proximité de la lavogne. Un prochain inventaire des chauves-souris permettra de savoir quelles espèces viennent y chasser les insectes en vol !

L'étude de la colonisation de la lavogne a fidélisé plusieurs bénévoles. La mise en place d'un piège-photo est envisagée afin de suivre de façon plus efficace l'utilisation du point d'eau notamment par les espèces plus discrètes (mammifères, reptiles semi-aquatiques). ■

UN PROJET MULTIPARTENAIRES

Dans les régions provençales où l'eau est rare en surface, l'homme a su tirer profit des lavognes - de l'occitan *lavanha* (mare, flaque d'eau) - destinées à recueillir les eaux de pluie pour permettre aux troupeaux de s'abreuver. En créant un point d'eau pour la faune sauvage, la LPO PACA, la mairie de Vitrolles et l'Office National des Forêts ont affiché leur souhait de favoriser les activités d'élevage traditionnel. Le projet de création de lavogne a été initié en 2014 grâce au Fonds de dotation Itancia et avec le soutien du Conservatoire du Littoral et de Natura 2000.

▲ Le bruant proyer vient se nourrir sur le site. © David Allemand.

◀ Magicienne dentelée. © François Grimal

